

mais je lui devrai encore le bonheur de ma fille ! Ah ! je suis heureux, Catherine, je suis heureux autant qu'un homme puisse l'être sur cette terre ! Catherine avait embrassé son père, en lui demandant la permission de se retirer plus tôt dans son oratoire.

— Va, mon enfant, va ! — dit le conseiller avec attendrissement. — Je sais ce que tu veux faire. Va donc, Catherine, et dis à ta sainte mère que maintenant que je te saurai heureuse ici-bas, je voudrais que le Seigneur m'appelât près d'elle ! Va, mon enfant !

Le conseiller embrassa sa fille ? il avait les yeux humides et les mains tremblantes.

Il était vivement ému... C'est que M. de Laspars avait passionnément adoré et religieusement respecté sa femme, et que le souvenir lui causait une sensation profonde.

Catherine entra dans son oratoire. Elle demeura longtemps silencieuse et sans faire un mouvement.

Son regard était fixé, sa paupière à demi abaissée.

Tout à coup elle tressaillit ; ses épaules se soulevèrent agitées par un mouvement convulsif, elle se laissa tomber à deux genoux sur son prie-Dieu, et elle éclata en sanglots.

Puis elle se calma un peu, et se replongeant dans ses réflexions, elle se mit à contempler plus froidement la situation présente.

— Que faire ? — se dit-elle à voix haute. — Quel parti prendre ?

Elle se leva et elle reprit sa promenade à pas lents, les bras pendants, les mains jointes.

Ses larmes n'étaient pas séchées, et de grosses perles étaient encore suspendues au bout de ses longs cils, tandis que d'autres glissaient doucement le long de ses joues pâlies.

— Que faire ? — se disait-elle encore. — Je n'aime pas M. de Céranon. J'ai pour lui estime et reconnaissance, mais pas même de sympathie... Je ne l'aime pas !... je ne l'aime pas !...

Elle s'arrêta, et laissant retomber ses bras avec une expression désespérée :

— Oui... celui que j'aime ne pourra jamais être mon mari ! Mon Dieu ! que je suis malheureuse ! O ma mère, ma sainte mère !... guide moi !... Prends ma main et conduis-moi dans la voie que je dois suivre !...

Catherine reprit sa marche. Elle demeura silencieuse.

— Mon père ne consentira jamais à ce que j'épouse un gentilhomme du prince de Bourbon, — reprit-elle... — C'est vrai... S'il savait même que cet amour existe dans mon cœur, il serait dévolé et horriblement tourmenté ! Non !... non !... il ne le saura pas ! Je vous le promets, ma mère, il ignorera toujours ce qui s'est passé. Catherine leva les yeux vers le ciel.

— Fortune, honneur, tranquillité, joie !... Mon père a tout cela par cet homme !

Elle alla s'agenouiller... — Mon Dieu ! — dit-elle, — donnez-moi la force d'accomplir le sacrifice.

— Je veux que mon père, qui ne s'est occupé que de mon bonheur, qui ne vit que par moi et pour moi, soit heureux jusqu'à l'heure où vous l'appellerez à vous.

— Secourz moi, mon Dieu, et vous, ma sainte mère, vous dont j'écoute la voix puissante, bénissez mes efforts et implorez le Seigneur pour moi. — Le lendemain, Catherine n'ouvrit pas sa fenêtre, elle ne prit pas le bouquet, et elle ne s'approcha pas un seul instant du vitrage pour regarder au dehors.

M. de Céranon vint passer une heure près d'elle.

Catherine le reçut avec une politesse empressée, mais elle ne put parvenir à vaincre sa froideur, cependant le baron parut content de l'accueil qui lui était fait.

Ce qu'elle souffrit ce jour-là, Catherine seul le sut.

La nuit venu, Catherine s'enferma dans sa chambre.

Ses regards étaient rivés sur sa fenêtre, mais elle put encore avoir la force de lutter...

Ce supplice dura trois jours. Catherine se sentait faiblir...

Elle pria.

Le quatrième jour était un dimanche, — il fallait aller à l'église entendre les divins offices. Barba accompagna Catherine.



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces : Première insertion, 10 centimes par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 28 Mars 1885.

Correspondance de Ladebauche

LONDRES 25 MARS 1885

Mon cher Canard,

Me trouvant à Londres ces jours derniers, j'ai été invité par Mme. Victoire à aller passer la soirée chez elle.

Lorsque je suis entré chez la bonne femme il était sept heures du soir.

On fut Mme Victoire en personne naturelle qui vint m'ouvrir la porte.

Après m'avoir donné une bonne poignée de main, elle m'invita à descendre avec elle à la cuisine où elle faisait son train, toute seule, parce que ses deux filles engagées étaient allées à la prière.

J'ai été étonné en voyant la cuisine que la bonne Dame se préparait et je lui dis comme ça : — Est-ce que vous faites maigre pendant le carême. J'ai toujours pensé que les protestants faisaient gras les vendredis.

— Il y a longtemps que j'ai abandonné la mauvaise religion. Je suis catholique comme vous, mon cher monsieur Ladebauche. Seulement en public je suis obligée de paraître protestante sans quoi, je perdrais tous mes biens. Dans le fouds j'appartiens à la bonne religion.

— Changement de propos, madame, êtes-vous mieux de votre jambe ?

— Je suis tout à fait mieux, mais il me faut un peu de repos. Vous savez que j'ai été environ six mois sans grouiller de la maison. Les mauvaises nouvelles que je reçois tous les jours de l'Égypte me chagrinent beaucoup. Je vois que je finirai par faire une maladie.

Tenez, quand je pense à mon pauvre Gordon, j'ai le cœur comme dans l'huile et j'ai les jambes comme de la laine. Mon Wolsley a une mauvaise affaire sur les bras. Il est pris avec le maudit de Khartoum. Il n'est pas blanc, s'il se fait jouer une "twist" par les Arabes.

J'ai été peiné en apprenant que les voyageurs canadiens ne voulaient pas rester plus longtemps sur le Nil.

Ici la bourgeoise s'arrêta dans son discours. Elle avait entendu marcher quelqu'un dans l'étage d'en haut. Elle lâcha son ouvrage pour voir qui c'était. Quelque secondes après elle redescendit l'escalier avec son petit fils, Edouard, le garçon d'Albert Edouard. C'était une jeunesse d'environ vingt ans tout au plus, qui venait de glisser en traîne sauvage.

— Arrive icite, lui dit sa grand-mère. Arrive icite, Edouard, mon malheureux, Tu viens encore de faire de la peine à ta grand-mère. Dis moi, as-tu envie de dés-honorer mes cheveux blancs ?

— Comment ça ? fit le jeune homme. Qu'est que vous avez à me reprocher, mère ?

— Ce que j'ai à te reprocher, vilain garnement ! Je vais te le dire. Tu es beaucoup trop ruffien pour ton âge. Depuis quelques mois tu deviens sorteux. Tu passes tes nuits je ne sais où et tu rentres à deux heures du matin.

J'ai appris que tu t'étais fait faire un passe-partout afin que les servantes ne te voient pas rentrer. Tu donnes le mauvais exemple à tes petits frères. Maintenant tu vas me dire où tu passes tes veillées. Je suppose que c'est dans quelque auberge commune près des quais.

— Pardon, mère, ce n'est pas ça. Je n'y vas jamais. C'est papa qui le veut !

— Comment dis-tu ? C'est ton papa qui le veut ?

— Oui, c'est papa qui m'a fait recevoir dans une loge de francs-maçons.

La bonne femme laissa tomber ses bras et devint toute pâlotta. Elle parut comme érapoutillée par ce qu'elle venait d'entendre. J'ai cru qu'elle allait perdre connaissance.

Quand Mme eut pris son respire, elle dit : Je suis la plus malheureuse des femmes. Il ne manquait plus que ça, avoir des enfants francs-maçons ! Tenez, M. Ladebauche, continue la bonne femme en se tournant de mon côté, la franc-maçonnerie pour moi, c'est de la poison. J'avais toujours espéré faire quelque chose de bon avec cet enfant-là. J'avais l'idée de l'envoyer à Québec l'année prochaine et de lui donner la place de Delorme, mon gendre, et puis voilà il vient de faire une coche si mal taillée qu'il va gaspiller tout son avenir. Je vous demande un peu la façon qu'il aura devant mes bons Canadiens lorsqu'ils apprendront que leur bourgeois

est membre d'une société secrète. Pauvre enfant, sais-tu bien que si tu allais en Canada les gens par là-bas te heurreraient avec du colletare chaud et te rouleraient dans la plume. Tu ne lis donc pas les gazettes de Montréal et de Québec, petit malheureux ? Tu verrais que les francs-maçons sont tous considérés comme des mal va, des hommes, des warroz, des riens du tout. Quelle mine feras-tu devant le grand visaire Trudel ! Être franc-maçon, tu cours le risque de devenir le maire de Montréal !

Ce serait honteux.

D'abord, mon Edouard, tu dois savoir que notre famille est trop grande. Les bonnes places sont rares dans les vieux pays et j'avais songé à te caser dans le Canada. Aujourd'hui tu as gâté tous mes plans. Ton père est encore plus à blâmer que toi pour ce qui va t'arriver.

— Mais mère, je puis lâcher la franc-maçonnerie si c'est une si mauvaise chose ?

— Non, pauvre enfant, tu fais une grosse trompe.

Quand on est étampé chez les francs-maçon, c'est pour toute la vie. Tu ne pourras jamais t'en démancher, lors même que tu ne mettras jamais les pieds dans une loge. Je vais te passer le livre de Jean d'Erbrée sur la franc-maçonnerie. Tu le liras attentivement et si tu profites de cette lecture, je pourrai me résoudre à faire d'autre chose pour toi. Rends moi le passe-partout de la maison et va te coucher au plus coupant.

Le pauvre Edouard rendit la clé à sa mère et s'en alla se coucher tout penaud.

Je vis que madame Victoire était toute brisée par cette scène et je pris congé d'elle pour ne pas la gêner. C'est tout ce que j'ai à t'écrire aujourd'hui sur ce sujet. C'est Albert Edouard qui va avoir un poil de sa mère pour avoir fait un franc-maçon de son garçon, je ne te dis que ça !

Tout à toi

LADÉBAUCHE

GASTON VASSY

C'est une curieuse figure que celle du journaliste reporter Gaston Vassy, qui vient de disparaître. Après avoir tenté la fortune dans l'industrie, la Banque, les transports maritimes, il se fit journaliste. Il avait fait, d'ailleurs, de bonnes études ; mais ce n'était point là ce qui devait lui servir dans la littérature de réclames et de faits divers qu'il devait exploiter avec tant de succès. Vassy, s'était inspiré du puffisme à l'américaine. Voici le genre surprenant dans lequel il excellait : Racontant dans le Figaro un duel à l'épée entre un officier et un jeune poitrinaire, il disait que les amis de ce dernier étaient très inquiets en le croyant sans forces :

« Le malheureux jeune homme, ajoutait-il, a reçu un formidable coup d'épée en pleine poitrine ; mais au lieu de tomber, il s'est relevé heureux, radieux et plein de santé. »

Le fer des épées était du fer dyalisé Bravais !

Il était parfois bien amusant, ce pauvre toqué. Au temps où il gagnait plus de 60,000 francs par an au moyen de sa réclame commerciale, il était toujours à court d'argent et toujours traqué par des créanciers pour des dettes de quelques louis.

Un soir, deux fournisseurs qu'il avait bernés par tous les moyens l'attendaient, exaspérés, à la porte de son journal. Vassy était bloqué. De temps à autre, il envoyait en reconnaissance un garçon de bureau : l'ennemi était toujours là. L'ennemi, c'était un sellier auquel il devait 150 fr. et un marchand d'avoine auquel il en devait 200 environ.

Or, ce soir là, même jour, à sept heures, il devait donner un grand dîner au Café Riche, un dîner de vingt couverts. À sept heures et quart, n'osant point passer sous le feu des croiseurs armés en guerre, le malheureux Vassy, ne pouvant plus tarder davantage à aller rejoindre ses invités, s'échappa par une fenêtre de derrière, au moyen d'un descenseur à spirale, que le journal donnait en prime à ce moment là.

Il faudrait un volume entier pour raconter les bizarres aventures de ce Gaston Vassy, qui parfois avait quatre ou cinq appartements dans différents quartiers, et parfois était réduit à coucher sur un canapé dans quelques maisons hospitalières. Il eut presque toujours cheval et voiture. À une certaine époque, vers 1876, il avait cinq chevaux, quatre grands chiens, un nègre, le tout agrémenté d'une meute de créanciers hurlant après ses chausses.

Plein de verve au milieu de tout cela, très gai, aussi original dans son langage que dans sa vie privée, gaspillant avec une sorte de frénésie ses dons naturels très remarquables.

Le sergent. — Soldat Pitanchu, pourquoi t'est-ce que vous a coupé vos moustaches, nonobstant le règlement du régiment ?

Pitanchu. — Ma sergent, c'est... c'est...

Le sergent. — Suffit ! Mais qu'est-ce que vous ne ferez trois jours de clou, si demain matin, à la pelle d'onze heures vos moustaches y sont pas repoussées.

Charge d'infanterie. — CHAUVIN T'as eu tort de ne pas venir plus tôt ; Frédéric est venu et j'ons bu de la goutte.

DUMANET. — J'ons bu ?... On dit j'avons bu.

— Je te dis que non !

— Je te dis que si !

LE CAPORAL, survenant. — Que vous êtes deux imbéciles ! On dit : "Nous ons bu la goutte, parç que c'est au pluriel."

NINA LA CRÉOLE

ÉCHO DU CANADA

Nina la créole, L'ange qui console, Ingrate ou frivole, S'en va nous quitter. En attendant l'heure, Je veux la chanter, Je veux... et je pleure, Créole aux yeux doux, Bon petit génie De la colonie, Reviens parmi nous.

Des parfums sans nombre Charmant le bois sombre ; Du grand papayer, Sur mon bras fidèle, Reviens t'appuyer, O ma toute belle ! Créole aux yeux doux, Bon petit génie De la colonie, Reviens parmi nous.

Fille désireuse, Cayenne pleureuse Se croyait heureuse Parmi ses colons. Toi sur d'autres terres, Combien nous allons Roster solitaires ! Créole aux yeux doux, Ton petit génie Reviens parmi nous.

La barque s'avance... Au pays de France Puisse l'espérance Ne te point mentir. Puisse ta jeunesse Ne jamais sentir Ce qu'un adieu laisse... ! Créole aux yeux doux, Bon petit génie De la colonie Reviens parmi nous.

COUACS

M. et Mme X ont fait venir de la contrée où est situé leur château, un jeune gars, plus armé de bonne volonté que d'intelligence et de mémoire, en qualité de petit valet de chambre à Paris. Il y avait soirée dans la maison et notre jeune Scapin, chargé d'introduire les arrivants... ouvre la porte du salon, et annonce :

— Madame Berthe !...

— Madame Berthe tout court ? fait le maître de la maison, surpris.

— Ah !... — ajoute le petit valet en se grattant le front — Madame Berthe... et quelque chose au bout !!!

A la chambrée : — Sargent, pourriez-vous me dire, sauf votre respect, si on écrit amour avec deux m ?

— Cela dépend, fusiler... Il faut en mettre deux quand on a de la vraie passion pour sa particulière, parce que ça prouve qu'on aime davantage.

Une définition : Palisandre. — Arbre d'Amérique dans lequel les serins mottent les cocottes.

Lu sur les murs du théâtre d'Asnières :

GRANDE FETE Au profit de la classe des écoles " Une office ultérieure publiera l'arépape d'artistes dont le concours est déjà asenré et le programme extraordinaire. "

Pas de commentaires !

Emprunté au Journal des abrutis : La vie est un billard : la femme est le joueur ; l'homme, la bille ; les enfants, les effets !

Donnez-moi un cigare " DOCTOR ", je ne fume pas autre chose.

Quelques jours après son sacre, Napoléon Ier, faisait une petite promenade dans les environs de Saint-Cloud, reconre le maire de... qui le reconnaît. Celui-ci savait l'occasion de faire un acte de courtoisie, en abordant ainsi son souverain :

— Sire... Permettez-moi de vous exprimer mon bonheur et celui de mes administrés en voyant en vous le dieu des armées : Mars oint !!!